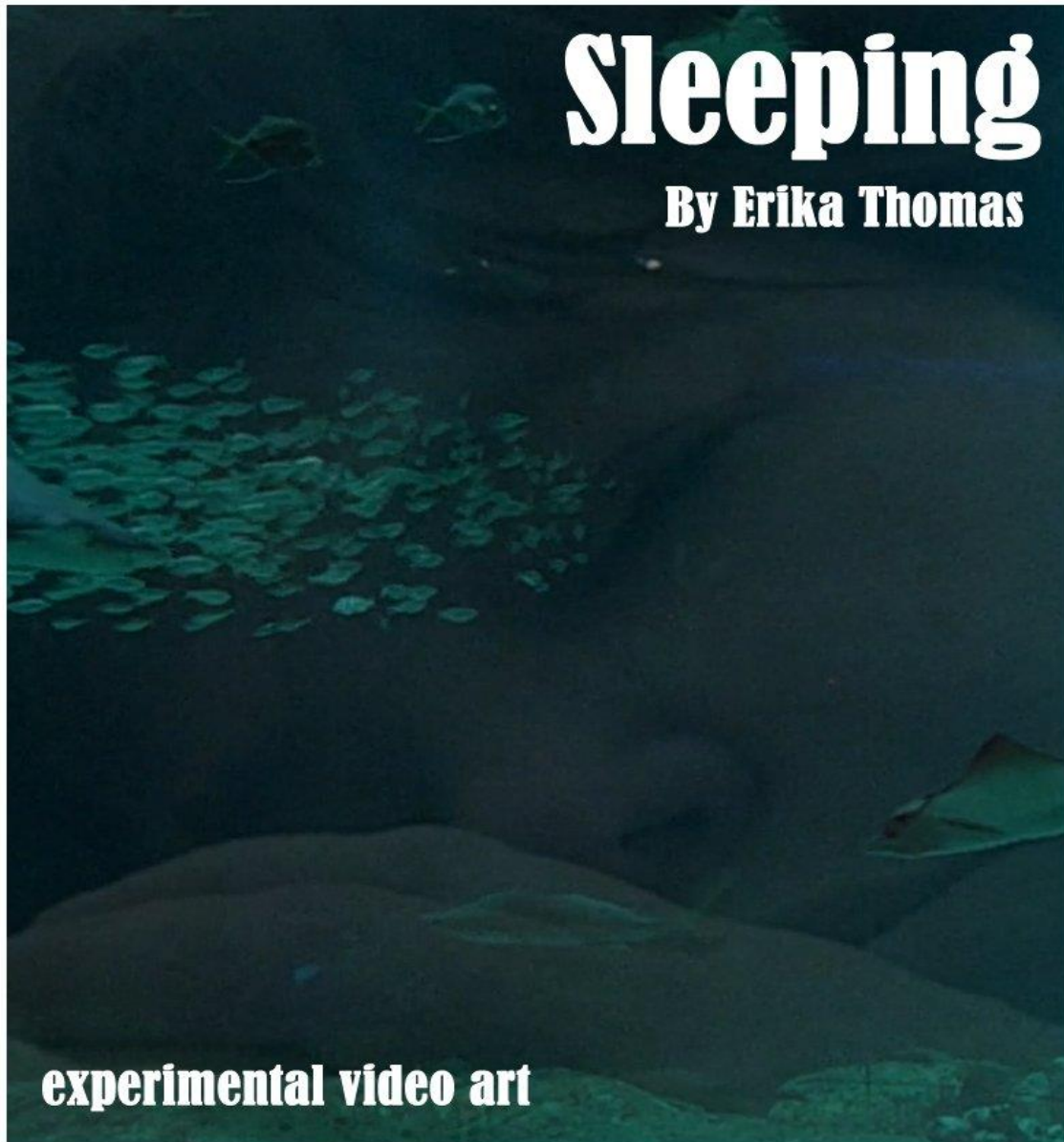




<https://vimeo.com/1078330354>

Notes sur *Sleeping*
(3 min 17, E. Thomas, 2025)

<https://vimeo.com/1078330354>

In english below

Cette vidéo est la mise en forme artistique d'une image hypnagogique. Le premier plan est un fond de mer où défilent des poissons, des raies, une tortue et un requin. La couleur dominante est le vert, évocatrice de fertilité. Ces êtres marins pourraient figurer les pensées ou rêves de la femme à l'arrière-plan, la dormeuse. Cette dernière est cadrée en plan serré, produisant ainsi un effet de contraste avec le plan large des créatures marines. L'être humain est peu de chose mais il semble vouloir prendre toute la place ! Les contours de la femme sont flous. En transparence. Comme si le sommeil la privait de sa densité naturelle. Les plans superposés – celui de la femme et celui des espèces marines – interrogent d'emblée la notion de frontière. Où se situent les uns et les autres ? Quel est leur territoire ?

Un tonnerre, un orage, une pluie et une musique au clavecin ouvrent cette vidéo. Le titre *Sleeping* apparaît en lettres blanches. Les mouvements de la dormeuse sont accélérés comme si plusieurs heures de sommeil avaient été ramenées à trois minutes et dix-sept secondes. Cette accélération souligne la dimension subjective du temps de sommeil. Tandis que la dormeuse tourne et se retourne dans son lit, le tonnerre a cessé. La pluie se poursuit. Des mots surgissent à l'écran. Leurs formes illustrent leurs malléabilités, leurs fluidités. Ils s'accompagnent de chuchotements. Comme pour ne réveiller personne.

A la deuxième minute de la vidéo, le tonnerre se fait de nouveau entendre. Ce son précède la phrase et le chuchotement qui l'accompagnent : « *The thunder and the sound of rain are just auditory hallucinations* ». Une nouvelle frontière est mise en perspective : le réel et l'hallucination. Le bruit du tonnerre disparaît tandis qu'un court instant, la femme ouvre les yeux et redresse sa tête, avant de la reposer et fermer à nouveau les yeux. A-t-elle été réveillée par ce bruit ?

Mais, que représente cette femme ? Est-elle le visage inquiet des fonds marins ? Nous savons que différentes menaces pèsent en effet sur l'océan – du réchauffement de la température des eaux à la surpêche en passant par la pollution et la destruction de la biodiversité marine. Tortues, raies et requins – présents à l'écran – sont d'ailleurs des espèces menacées d'extinction.

Cette femme implorant le repos évoque alors une demande de prise de conscience. Ne me réveillez-pas dit-elle car son réveil pourrait – à l'instar du chant des sirènes – être annonciateur de danger et de mort.

La femme disparaît progressivement. Elle venait de chuchoter ou d'implorer « *Please just let me sleep, just let me sleep* ». A la place de son image disparue, un nouveau son : celui d'un battement de cœur d'un fœtus – issue d'une échographie –. Ce bruit fait ici le parallèle avec deux milieux aqueux : la mer et le ventre maternel. Le bruit de la pluie s'arrête, comme si l'extériorité n'existait plus ou n'était plus accessible. Seul le cœur est encore audible. Mais où est le fœtus ?

Notes on Sleeping
(3 min 17, E. Thomas, 2025)

<https://vimeo.com/1078330354>

This video is the artistic rendering of a hypnagogic image. The foreground is an ocean floor where fish, rays, a turtle, and a shark swim by. The dominant color is green, evocative of fertility. These sea creatures could represent the thoughts or dreams of the woman in the background, the sleeper. She is framed in a close-up, creating a contrast with the wide shot of the sea creatures. Human beings are small, but they seem to want to take up all the space! The woman's contours are blurred and transparent, as if sleep has robbed her of her natural density. The superimposed planes—that of the woman and that of the sea creatures—immediately raise questions about the notion of boundaries. Where do they belong? What is their territory?

Thunder, a storm, rain, and harpsichord music open this video. The title *Sleeping* appears in white letters. The sleeper's movements are accelerated, as if several hours of sleep had been condensed into three minutes and seventeen seconds. This acceleration highlights the subjectivity of sleep duration. As the sleeper tosses and turns in bed, the thunder stops. The rain continues. Words appear on the screen. Their shapes illustrate their malleability and fluidity. They are accompanied by whispers, as if to avoid waking anyone

At the second minute of the video, thunder is heard again. This sound precedes the sentence and the whisper that accompanies it: *"The thunder and the sound of rain are just auditory hallucinations."* A new boundary is brought into perspective: reality and hallucination. The sound of thunder disappears as the woman opens her eyes for a moment and raises her head, before lowering it again and closing her eyes. Was she awakened by the noise?

But what does this woman at the bottom of the sea represent? Is she the worried face of the ocean depths? We know that various threats are indeed weighing on the ocean—from rising water temperatures to overfishing, pollution, and the destruction of marine biodiversity. Turtles, rays, and sharks—all featured in the film—are endangered species.

This woman begging for rest evokes a call for awareness. Don't wake me up, she says, because her awakening could—like the song of the sirens—herald danger and death.

The woman gradually disappears. She had just whispered or pleaded, *"Please just let me sleep, just let me sleep."* In place of her vanished image, a new sound emerges: the heartbeat of a fetus, recorded during an ultrasound scan. This sound draws a parallel between two aquatic environments: the sea and the womb. The sound of rain stops, as if the outside world no longer exists or is no longer accessible. Only the heartbeat can still be heard. But where is the fetus?